L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JUILLET 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS:
JEUDI MATIN, 16 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan—Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

Par D. E. Morphy, encanteur, Chemin du Bayou et Villere—Meubles, piano, &c., et rue des Magasins, No 47—Chandelles, farine et étoile.

Par le même, à 10 heures, à l'entrepôt Delta—Farine.

Par E. M. Jacobs, encanteur, Depré et Abadie—Une vacherie.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 43—Groceries et liqueurs—A 10 heures et demie, au même endroit—Café, farine, savon, amidon, &c.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—Groceries et provisions.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier—Jambon, farine, liqueurs, &c.

OCCUPATION DE NATCHEZ PAR LES FORCES UNIONISTES.

Le journal officiel a annoncé hier voir dans un extra que les forces unionistes avaient occupé Natchez le 14, et qu'elles y avaient pris une large quantité de bestiaux appartenant à l'armée des Etats Confédérés.

NORFOLK MENACÉ D'UNE INCURSION CONFÉDÉRÉE—Une lettre de Norfolk, datée du 1er juillet, dit que 1200 à 1500 confédérés ont fait leur apparition dans le comté de Princess Ann, dans le dessein, a ce qu'on suppose, de faire une incursion à Norfolk. Il règne une grande agitation dans cette ville.

LE GENERAL DIX PRES DE RICHMOND

On lit dans les journaux de New-York du 7 juillet

En même temps que le général Lee se trouve dans la situation la plus critique et voit sa retraite en Virginie menacée, le général Dix est à neuf milles de Richmond, sur le Chickahominy. Le 2 juillet, il y a eu un engagement au point de Boton, sans résultat décisif. On estime de cinq à vingt mille hommes le nombre des Confédérés chargés de la défense de la capitale du Sud.

Dernières nouvelles de la Pennsylvanie.

(Extrait du *Daily News*, du 7.)

Depuis samedi matin, les fils télégraphiques ont joui de la plus dure faveur des soin des Etats du Nord. L'impression était que l'armée confédérée était anéantie; que rien ne pouvait empêcher la capture de Richmond et que la conquête des Etats du Sud était virtuelle ment accomplie. Il y a peine un journal qui n'ait pas imaginé à l'envie des titres à sensation. Les petits marchands de journaux n'ont pas exagéré en criant des extras qui contenaient la capture totale des 7 fers du général Lee, le relèvement du gros nombre des canons qu'il n'en eut jamais avec les mussure de la moitié de ces trompée et la capitulation d'un nombre égal. Dans le labyrinthe de ces fausses rumeurs, cependant, ceux qui ont cru fermement aux 17 pièches authentiques du général Meade, n'ont pas été déçus. Le dit informé que le triomphe de l'armée du Nord a été pour elle de n'être pas vaincue et d'avoir repoussé l'attaque des Confédérés, non sans subir des pertes prodigieuses. Voilà l'étendue de notre victoire

Le ordre général No 68, daté du 4 juillet, près de Gettysburg, et signé du général Meade, remercie l'armée du Potomac pour le "glorieux résultat" qui ses récentes opérations. Ce résultat est que l'ennemi, repoussé en nombre, a été dépouillé du défaut dans ses tentatives d'écraser ou de détruire l'armée fédérale, et qu'il s'est retiré de la lutte." Le général Meade peut très bien appeler "glorieux" un tel dénouement, dans un tel conflit et sous des circonstances si défavorables, dans il ajoute. "Notre tâche n'est pas encore faite."

Alors, comme Lee commande encore une armée peut être égale à celle de Meade, après les efforts qu'il a faits du général Couch, la plus lourde part de la tâche reste à faire ou terminer. On a gagné un résultat, mais ce résultat, et le terrible prix—plus de 50,000 hommes—qu'il a coûté, est cruellement prophétique du dénouement probable des luttes futures.

La perte en tuée, blessée et prisonniers, pendant les trois jours de bataille à Gettysburg ou près de là, ne trouve pas de égale des deux côtés. Notre perte en officiers est presque sans précédent. Seize généraux fédéraux, et suivant quelques rapports, dix huit, ont été ou tués, ou blessés ou faits prisonniers, et la liste des officiers subalternes qui ont été mis hors de combat, s'élève déjà à plusieurs centaines; ce nombre s'accroîtra sans doute avec des retours plus complets. Le général Meade a promis qu'une liste exacte de tous ceux qui ont été tués ou blessés serait envoyée au département de la guerre, mais elle n'a pas encore été communiquée au public

On peut calculer, avec sureté, cependant, que les Confédérés et les Fédéraux ont perdu respectivement vingt-cinq mille hommes, avec l'avantage en faveur du général Meade de n'avoir pas été anéanti et d'avoir forcé le général Lee à abandonner, pour le moment, la pensée de détruire l'armée qui s'est interposée entre lui et Baltimore et Washington.

Les dépêches de Lee et de Davis interceptées.

Un correspondant raconte que la cavalerie fédérale a saisi à Greenaville un courrier qui portait plusieurs lettres intéressantes entre madame de Jefferson Davis à Lee et une de Lee à Davis: chose assez singulière que le même courrier porte deux lettres en sens inverse. Voici, suivant ce correspondant, ce que ces lettres contiendraient.

Davis disait à Lee qu'il avait essayé de lever une force de milices et de la concentrer à Winchester pour coopérer avec lui. Il regrettait, cependant, d'avouer qu'après un mois d'efforts il n'avait pu réunir que 3000 hommes et qu'il craignait d'être forcé d'abandonner sa tentative pour le secourir.

Lee disait à Davis: "Jusqu'à présent la perspective n'est pas encourageante. Je puis à peine faire assez pour faire vivre mes troupes, tandis que les yankees se sont si rapidement concentrés en si grandes forces, et se trouvent tellement, que je crains d'être forcé d'abandonner l'Etat aussi bien que de renoncer au mouvement entrepris

Le Courrier des Etats Unis publie ce qui suit sur le même sujet:

On assure qu'il a été intercepté un courrier chargé de dépêches importantes de Jefferson Davis pour Lee. Le président du Sud rappelait impérativement le général en Virginie, et lui prédisait d'avoir entrepris la campagne de Pennsylvanie contre ses volontés. Cette assertion semblerait tout au moins parfaitement plausible. On sait que une expédition de cette importance a pu être organisée sans le concours matériel du gouvernement de Richmond. M. Davis aurait seulement le temps de témoigner sa mauvaise humeur, et en voulant, depuis lors, remettre ce que les Confédérés ont franchi le Potomac. Ce qui est possible, c'est que le danger d'une attaque imprévue de la Pennsylvanie l'ait engagé à intervenir Lee en arrière. Dans tous les cas, il est certain que le général Lee a reçu, récemment, trois, ou trois jours, la présence de M. Jefferson Davis en Pennsylvanie étaient un ordre télégraphique.

Bataille de Gettysburg.

Des correspondances de sources diverses, embrassent les trois jours qu'a duré la bataille de Gettysburg nous permettent, en les coordonnant, de faire le récit suivi de cette lutte sanglante.

Nous avons déjà raconté le combat de lar jui et. Cette rencontre, pour n'avoir été qu'une lutte d'avant garde n'en a pas moins été sanglante. Le général Reynolds, suivi du 1er et du 11ème corps, n'y est tué, laissant aux prises des forces supérieures. Les légions fédérales avaient dû se rapiler sur une forte position derrière Gettysburg, emmenant quelques centaines de soldats et le général Archer prisonniers. Le soir, le général Meade arrivait avec le reste de l'armée, et pendant la nuit ses dispositions pour la bataille qui, selon toutes les probabilités, devait recommencer le lendemain.

Vendredi matin 2 juillet, les fédéraux se trouvaient à l'est et au sud de Gettysburg, couvrant la route de Baltimore, et le chemin de Taneytown à Emmitsburg, auquel leurs lignes étaient presque parallèles. La disposition du terrain à la droite et au centre était excellente pour la défensive. A l'extrême gauche, le sol s'abaissait en pente douce jusque vers la position de l'ennemi. Devant les lignes s'étendait une campagne ouverte, semée çà et là de vergers, de bouquets de chênes, mais sans broussailles. Pendant la journée, quelques régiments avaient creusé à la hâte des retranchements temporaires et préparé des abattis. Le quartier général du commandant en chef était une vieille maison sur la route de Taneytown, située derrière la ligne de bataille, position assez exposée aux coups et aux obus.

L'armée ennemie se présentait sur un front parfaitement régulier. Ses lignes, débordait du côté de l'ouest, de manière à figurer l'extrémité d'un triangle. Le général Howard occupait avec son corps un beau cimetière sis sur l'éminence au sud de Gettysburg. Avant de [illegible] la mêlée dans laquelle allait devoir un [illegible] nage; les canons [illegible] chevaux pâturaient et les soldats pliaient [illegible] formées qui dans un [illegible] Mercredi soir, [illegible] allaient se rouvrir. étaient occupées [illegible] les troupes fédérales corps. Le [illegible] mal les forces de l'ennemi [illegible] la bataille, et le second [illegible] arrivait dans la journée, et le [illegible] après midi; on les [illegible] contre.

L'ennemi fit quelques [illegible] de bonne heure [illegible] Meade n'était pas d'abord [illegible] fit guère plus à lever beaucoup de canons [illegible] vers midi. Le temps était lourd et orageux; parfois un rayon de soleil brillait faiblement [illegible] déjà [illegible] et arrivait une chaleur [illegible] insupportable.

Le feu de mousqueterie des fédéraux, tirant des lignes [illegible] des [illegible] de Gettysburg, et vient projectiles [illegible] les officiers et les [illegible] chevaux de l'artillerie. Quelques hommes avaient péri.

A trois heures et demie, le général Meade était convaincu que les Confédérés commençaient leurs forces sur son flanc gauche, où se trouvait le 3ème corps. Le corps de Sickles fut immédiatement envoyé pour le soutenir, et plusieurs batteries furent empruntées à la réserve pour protéger la position.

Vers quatre heures et demie, les confédérés tirèrent les premiers coups de canon, et quelques boulets vinrent tomber tout près du quartier du général Meade. La bataille commençait. De ce moment à 8 heures et demie du soir, elle dura sans interruption, acharnée et sanglante, la plus sanglante de la guerre si l'on a égard à son peu de durée. A peine l'artillerie du Sud avait-elle tonné, que l'infanterie confédérée marchait rapidement sur la gauche et le centre des fédéraux. Le troisième corps soutint bravement l'attaque, mais l'ennemi fit contre son flanc un mouvement qui nécessita les prompts secours du cinquième corps. La division Barnes était à droite, la division Ayres à gauche, et la division Crawford, agissant en réserve, était prête à se porter sur le point le plus menacé.

Ce qui ajoutait à l'acharnement de la lutte, c'est que confédérés et fédéraux étaient forts près les uns des autres, faisant sans cesse des feux roulants et ne tirant presque pas de coups inutiles. Ce combat à courte portée dura trois heures: rarement l'un ou l'autre parti avaient montré autant de ténacité. Parfois les confédérés lançaient une colonne pour entamer les bataillons unionistes, mais ceux-ci tenaient ferme, et les charges venaient se briser contre des lignes inébranlables. La tactique était égale des deux parts, et les fédéraux déjouaient une attaque aussi rapidement que les confédérés l'improvisaient. C'est là que le général Sickles a eu la jambe emportée par un obus. On le porte derrière les lignes et on l'amputa immédiatement au-dessous du genou.

A mesure que le jour diminuait, la lutte grandissait. Les Confédérés redoublaient d'efforts pour entamer les Fédéraux avant la nuit, et ceux-ci sentaient qu'une heure de solidité sauvait la journée. Le général Meade envoya le second corps à l'aide des 3ème et 5ème corps, et dès lors, les Confédérés commencèrent à se retirer lentement, encore menaçante. Ils avaient essayé de prendre l'artillerie du Nord, et s'étaient même emparés un moment de la batterie Watson, mais la division Birney la leur avait reprise.

Il était huit heures et demie quand la bataille cessa. Les Confédérés reviurent à leur position du matin, abandonnant presque tout le champ de bataille, avec un certain nombre de morts et de blessés: les avant-postes Fédéraux l'occupèrent.

Vers 10 h, la lune déchira le voile de nuages et de fumée qui avait obscurci jusque-là l'atmosphère et vint éclairer de terribles scènes de carnage. Les quelques brigades qui s'étaient trouvées protégées par des murs ou par des haies, les morts du Sud étaient entassés et formaient de véritables pyramides: en face de la brigade de Webb, les cadavres jonchaient le terrain au point de le cacher presque entièrement.

Le général Lee n'ayant pas de pouvoirs pour accéder à cette requête, les envoyés consentirent à attendre jusqu'à ce qu'il pût communiquer avec Washington et en recevoir des instructions. Il télégraphia les faits et demanda des instructions. Ce matin une réunion du cabinet fut convoquée pour s'occuper de cette affaire. Accorder ce qu'on demandait entraînait beaucoup de questions importantes et délicates, que cela pouvait être interprété comme une reconnaissance de la nationalité du prétendu gouvernement confédéré; et après tout il s'agissait peut-être d'une affaire peu importante, telle que l'emploi des troupes ubres.

On n'arriva à aucune décision et la séance fut renvoyée au lendemain. On fit dire à l'amiral Lee de tacher de recevoir l'objet de la mission.

Mais pendant ce temps le bateau contenant les ambassadeurs rebelles avait viré de bord et avait remonté la rivière sans dire adieu ni donner aucune explication et la mission fut là.

Un monsieur parti de Richmond avant hier et arrivé ici dit que la plus grande consternation y régnait. Les travaux d'arrêt des rues étaient occupés que par des citoyens et des femmes qui disaient que Lee ne fut coupé et Richmond capturé avant qu'on pût y concentrer une armée.

Démarche mystérieuse

DU VICE PRESIDENT STEPHENS.

Envoi d'une lettre de Jeff. Davis à Lincoln.

Washington 6 juillet—Les faits suivants viennent d'une source qui en garantit l'exactitude:

Samedi, 4 courant, la canonnière rebelle *Dragon* descendit la rivière James sous pavillon parlementaire. Le contre-amiral Lee envoya à sa rencontre un officier qui apprit que Alexander H. Stephens, vice-président des Etats Confédérés, et le commissaire des échanges Ould, étaient à bord. Ces messieurs ont déclaré qu'ils portaient d'une lettre importante de Jefferson Davis, commandant en chef de l'armée et de la marine des Etats-Unis, et ils demandèrent la permission de se rendre à Washington dans le *Dragon* et de présenter la lettre au président Lincoln en personne. Ils refusèrent de révéler autre chose au sujet de leur mission.

L'amiral Lee n'ayant pas de pouvoirs pour accéder à cette requête, les envoyés consentirent à attendre jusqu'à ce qu'il pût communiquer avec Washington et en recevoir des instructions. Il télégraphia les faits et demanda des instructions. Ce matin une réunion du cabinet fut convoquée pour s'occuper de cette affaire. Accorder ce qu'on demandait entraînait beaucoup de questions importantes et délicates, que cela pouvait être interprété comme une reconnaissance de la nationalité du prétendu gouvernement confédéré; et après tout il s'agissait peut-être d'une affaire peu importante, telle que l'emploi des troupes ubres.

On n'arriva à aucune décision et la séance fut renvoyée au lendemain. On fit dire à l'amiral Lee de tacher de recevoir l'objet de la mission.

Mais pendant ce temps le bateau contenant les ambassadeurs rebelles avait viré de bord et avait remonté la rivière sans dire adieu ni donner aucune explication et la mission fut là.

Un monsieur parti de Richmond avant hier et arrivé ici dit que la plus grande consternation y régnait. Les travaux d'arrêt des rues étaient occupés que par des citoyens et des femmes disant que Lee ne fut coupé et Richmond capturé avant qu'on pût y concentrer une armée.

Le courage indomptable des Confédérés.

La correspondance du *Philadelphia Inquirer* contient ce qui suit:

Taillée en pièces comme ils le sont, ayant perdu 30,000 ou 40,000 hommes dans les cinq derniers jours, ils ne sont pas encore abattus. Ils ont encore toute leur artillerie, et un de nos blessés qui était resté en deçà de la ville nous informe que ceux qui restent marchaient en colonne le soldat comme s'ils avaient été à la parade. Leur courage a supporté les fatigues, leur valeur indomptable, leur mépris de la vie sont certain mont digues d'une meilleure cause.

Vendredi après midi le corps de Ewell était rangé en bataille dans les rues. Le général a harangué ses troupes et leur a dit qu'elles étaient maintenant en marche pour Baltimore, et que les corps de Hill et de Longstreet étaient maintenant en marche pour Baltimore, et que les corps de Hill et de Longstreet seraient nos lignes et nous reposeraient, vers Baltimore, tandis que son vieux et fidèle corps s'élancerait sur Baltimore et Washington; mais peut être que le dérangement de la Première partie du programme l'empêchera de marcher sur Baltimore.

Nouvelles Diverses.

Deux steamers [illegible] bud chargés de coton, le *Planter* et le *New [illegible]*, ont été pris par l'escadre de blocus [illegible] devant la ville de Mobile.

Le brut [illegible] arrivé aux Barbades [illegible] trois mâts chargé de [illegible] Barbou pour le *Florida*, a incendié par son capitaine, qui n'avait pu trouver des [illegible] et craignait de tomber aux mains des [illegible] fédéraux.

[illegible] Valtendigham est arrivé à Halifax, se rendant au Canada.

LA CONSCRIPTION DANS LE MASSACHUSETTS.

Boston, 6 juillet.

La conscription va immédiatement être mise en vigueur dans le Massachusetts. Les individus dont les noms ont été enregistrés n'auront que dix jours pour se présenter, fournir un remplaçant ou payer $300.

LES CHEVALIERS DU CERCLE D'OR.

Toledo (Ohio), 6 juillet.

Ce matin, vers 2 heures, les chevaliers du cercle d'or sont entrés de force dans la garre de Lafayette (Indiana), et ils ont enlevé deux cents caisses de fusils et de munitions, qu'ils ont distribuée entre eux.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

Nos porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine à raison de vingt-cinq cents.

LE STEAMSHIP CREOLE.

Le steamship de la malle des Etats Unis Creole, capitaine Thompson, part ce matin à neuf heures pour New-York, directement, avec 300,000 en or, du fort *Très*, la malle, et ses passagers suivants:

Mlle Jenny Gilmore, Mme Peter Forshee et son enfant, H Silsbury et sa dame, Mme J N Blake, H Clinton et sa dame, Mme E Robinson et son enfant, Mlle E Davis, Mlle E Kelley, Thos Schorr, Mme Leonard, son enfant et sa servante, C Potthoff, M Dennison, J B Schofield, A J Montgomery, M Workam, J M Cohn, Ed O'Brien, J Ladue, capitaine E Tebarts, W W Dean, Mlle A Lehman, F W Lawrence et sa dame, M Carson et sa famille, lieutenant W S Locke, capitaine D M Prescott, E Staples, S Perry, J Scherrer, W Davis, A Bevarra, A Sarbo, J Coktin, E Kabasti, H Hanaby, E Eichelbarger et sa famille, J T Woodward, W-Dillon, capitaine Brothers, F Motz, M. Bryan et sa famille, M Tower, A Bergamini, Mme Y H Payne, son enfant et sa servante, Mlle M Carrage, Mlle E Carlo—et 50 passagers d'entrepont.

Autres nouvelles d'Europe.

Les nouvelles de France sont décidément à la guerre avec la Russie. Des préparatifs militaires se font sur une large échelle et le langage des officiers semble indiquer une prochaine entrée en campagne.

La Bourse a fermé le 23 juin à 68 f. 60 c. pour les rentes 3 0/0.

M. Billault a été nommé ministre d'Etat en remplacement de M. Walewski, dont la démission a été acceptée par l'empereur. Le décret qui nomme M. Billault à ce poste place parmi ses fonctions celles qu'exercent les ministres sans portefeuille. Une partie des fonctions du ministère d'Etat sont transférées au ministère de la maison de l'empereur et une autre au ministère de l'Instruction publique. Les cultes sont assigués au ministère de la Justice. La direction du *Moniteur* sera sous le contrôle du ministère de l'Intérieur. Voici les autres nominations ministérielles:

M. Baroche, ministre de la justice; M. Boudet de l'intérieur; M. Durny de l'instruction publique; M. Behic de l'agriculture, du Commerce et des travaux publics; M. Boulier, ministre président du Conseil d'Etat; M. de Morny, président du Corps législatif.

Les noms de MM. Boudet, Durny et Behic nous sont complètement inconnus.

En Angleterre, l'affaire de l'*Alexandra* s'est terminée par un verdict en faveur des défendeurs

Sir Hugh Cairnes, en s'adressant aux jurés pour les propriétaires du bâtiment, leur a dit qu'ils ne déconturseraient pas l'esprit des lois anglaises pour satisfaire aux exigences d'un ministre ou d'un Etat étranger.

L'attorney-général a nié que le gouvernement fût été le moins du monde influencé par les représentations de l'administration de Washington.

Le résumé du juge a été fortement en faveur des défendeurs, réclamant pour eux le bénéfice du moindre doute. Il a soutenu que si les fabricants de Birmingham étaient libres d'exporter des armes à qui bon leur semblait, les mêmes privilèges devaient être concédés aux constructeurs de navires.

L'attorney général a soulevé des objections contre les procédés du juge dans cette cause et demandé le renvoi devant un autre tribunal.

Les journaux anglais ont commenté longuement le verdict du jury.

Le *Star* dit que le verdict ne prendra naturellement pas son effet avant que les arguments des avocats de la couronne aient été entendus devant une cour supérieure, où avant qu'un verdict définitif ait été obtenu, les constructeurs du bâtiment dans la poursuite pour dédit, à laquelle ils sont encore soumis.

L'aspect de la question polonaise n'a pas changé.

Le ministère des travaux publics a donné sa démission.

Le gouvernement national a publié un avertissement aux citoyens de Varsovie, annonçant que le gouvernement russe désirait un soulèvement dans la capitale.

Les nouveaux faits d'atrocités ont été rendus publics. On dit que les cosaques, fatigués de massacrer les insurgés blessés, les jetaient tout vifs.

Les lettres de Saint-Pétersbourg disent qu'il est peu probable de voir la Russie faire des concessions satisfaisantes. Cette opinion est confirmée par les formidables préparatifs qui se font par toute la Russie.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE—Juge Magloire était assoupi ce matin un établissement mormon qui, selon l'expression des policemen, administrait à Brigham Young lui-même. Trois femmes au visage abject étaient les preuves vivantes de ce qu'allégaient les gardiens de la paix publique. L'homme a été condamné à $10 d'amende; les ornements du bazar en ont été quittes pour $10 chacune.

Caroline McCarthy, qui avait poussé des hourrahs pour Jeff. Davis et déclaré qu'elle le ferait encore, a été envoyé au workhouse pour qu'elle y calmât ses nerfs excités.

Ben. Cavanaugh, sur lequel on a trouvé un pistolet qu'il n'était pas autorisé à porter, a dû acquitter une amende de $20.

Mme Pauline, déclarée coupable d'avoir volé $30 à un matelot ivre, a été condamnée à trois mois de prison.

L'interrogatoire de Gardner a été fixé à samedi prochain.

COUR DE DISTRICT DES E. U.—Le juge Duvall a siégé, hier matin. A la demande de M. Waples, avocat de District des E. U, la prochaine séance a été fixée pour lundi prochain.

L'affaire de la goélette *Helena*, prise de l'*Espiritu*, sloop de guerre fédéral, a été appelée mais n'est pas encore décidée. Le capitaine, qui est étranger non naturalisé, a admis que la goélette, partie de la Havane, où la propriétaire, un M Harrison, a un agent, allait forcer le blocus lorsqu'elle fut prise.

POIGNARDÉ—Les officiers Sokuloski et Foster ont annoncé, hier après-midi, à cinq heures, au corps de garde du Premier District, qu'ils ont transporté à l'Hôpital de Charity John Coffin, soldat de la compagnie K, 26me régiment du Massachusetts.

Coffin avait été poignardé et son visage était meurtri.

ACCUSATIONS DE VOL—Une mère a fait arrêter sa fille qu'elle accuse de lui avoir volé cinquante piastres.

—Henry O. Doyle, homme de couleur, a été arrêté sous prévention d'avoir commis un vol dans le magasin de MM. West & Co, rue de la Nile-Levée

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi soir, 15 juillet, 5 heures P. M.

COTON—Nous n'avons aucune transaction à annoncer, ainsi qu'on peut le voir sur le marché. Les nouvelles du Nord ont fait tomber les prix.

SUCRE ET MELASSE.—La demande de sucre est assez active, mais les détenteurs refusent de vendre à moins de 10 c. de plus. Les stocks se composent de sucre de la vieille récolte qu'on garde en attendant qu'il soit décidé s'il est sujet à taxe de revenu intérieur.—Quelques petits lots de sucre inférieur a été vendu, aujourd'hui, à 6 c. la livre.

BRECHAN—Un lot de 100 sacs a été vendu à $2 40 le baril.

BOURBON—3 balles, à 16c la livre.

FARINE—700 barils d'extra, à $11 à $11 50. Détail, $11 50 à $12 la superfine à $11 75 à $12 50 l'extra.

FOURRAGES—Il ne reste presque plus de maïs, [illegible] on en voit sur le marché mais il est probable qu'on en recevra sous peu. Détail, 90 c le boisseau de maïs et d'avoine, 90 à 95 les cent livres de son et 65c le boisseau de foin.

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 200 caisses vin rouge à 62 50c; 250 caisses saler-tous à 94 75 à 95 25 le douzaine; 5 barques jambons à 7c. 5 fûts beurre à 15c, 50 barils farine à $4 75 à $11, 40 barils d'ail, 50 paniers à $12 50, 5 caisses bougies à 40 à 42c, 152 caisses moutarde à 50 à 75c, 64 caisses sauduck à 35c et 50 sacs sel fin à $2 75.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Mercredi soir, 15 juillet.

Notre édition de cette après midi contient les nouvelles qui nous ont été apportées par le "Columbia" et qui veut jusqu'au 7 du courant. Elles sont assez satisfaisantes et ont eu beaucoup d'influence sur notre marché monétaire et financier

Le taux des escomptes est celui du change pour l'étranger est flechi sensiblement, tandis que ceux des traites pour l'intérieur ont quelque peu de fermeté. Les opérations, nombreuses, ont été peu nombreuses et peu considérables.

Or, 37½ à 42½ pour cent de prime; argent, 26 à 32. Taux du change et le peu de change et la demande en à Philadelphia. Traites à vue sur New York, 1½ à 2 pour cent de prime. Une ou deux banques ont demandé 2 à 3 pour cent de prime de leurs propres billets. Sterling, 143 à 155; Francs, 5 50 à 5 60; billet de banque et taux des banques soit plus fermes. Les steamer "Creole" partiront aujourd'hui pour New York, avec $300,000 en espèces.

—Rien dans les actions, les bons ou les garanties hypothécaires.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jackson City, 16 juillet 1863.

Arrivé hier, 7 bœufs, 10 veaux et 2 cochons. Vendu 30 bœufs, 15 cochons, 29 veaux et 2 vaches. A vendre, 54 bœufs, 65 cochons, 195 moutons et 15 veaux.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	22	22c.
" 2e " " "	20	
" 3e " " "	18	
Veaux, 1re qualité, par tête	$25	à 30
" 2e qualité, par tête	$20	à 25.
Cochons, par 100 livre gr., net	12½	
Moutons, suivant la qualité, par tête	$5@$10	
Vaches à lait, par tête	$75@$100	

AVIS.

Le steamer Columbia arrivé de New-York.

Les consignataires sont avertis que ce steamer est en déchargement, au pied de la rue St Joseph et le sont requis d'enlever leurs marchandises au fur et à mesure qu'elles seront sur le marché. Les consignataires des marchandises qui auront été débarquées, attendu que si les marchandises restent sur le marché, elles seront exposées au vent et à la pluie. Tout fret doit être payé au comptant de déchargement sur le Levée.

WM J. REID,
rue des Magasins No 28

15 juillet—6

A VENDRE.

20 sacs café Java.
Toutes bulles
Prairie
15cy

A VENDRE.

Immortelles de marbre.
EUG. ROCHEREAU & CO
16 et 18, rue St-Louis

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord

DE TROIS JOUES PLUS RECENTES.

Arrivée du steamer Columbia.

GRANDE BATAILLE A GETTYSBURG LE 3 JUILLET.

Lee se retranche à South Mountain.

Une autre bataille imminente.

Proclamations du général Meade et du Président Lincoln.

Dépêche de l'amiral Porter sur la reddition de Vicksburg.

Prise de Lebanon, Ky., par Morgan.

NOUVELLES D'EUROPE.

Par l'arrivée du steamer *Columbia*, nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au sept au soir. Nous publions ci-dessous les nouvelles qu'ils contiennent:

La bataille de Gettysburg.

La bataille engagée le 1er juillet à Gettysburg, n'est prolongée avec des intermittences et des fortunes diverses jusqu'au 3 dans la soirée. Quant au résultat, voici les termes officiels dans lesquels le général Meade l'annonce, du champ de bataille, au général Halleck:

"Arrêté du Potomac, quartier-général, 3 juillet, 8 h. 30 du soir, près Gettysburg.

"L'ennemi a ouvert le feu vers 1 heure de l'après-midi, avec environ 150 canons, concentrés sur mon centre gauche, et a continué pendant à peu près trois heures. Au bout de ce temps, il a attaqué deux fois mon centre gauche, et a été deux fois vaillamment repoussé avec de lourds pertes. Il a laissé dans nos mains près de 3,000 prisonniers.

"Dans le nombre, se trouve le général Armistead, avec beaucoup de colonels et d'officiers de moindre grade.

"L'ennemi a laissé beaucoup de morts sur le terrain; le nombre de blessés entre nos mains.

"Les pertes sont aussi considérables de notre côté. Le major-général Hancock et le brigadier général Gibbon sont blessés.

"Après avoir repoussé les attaques, certains indices faisant soupçonner que l'ennemi battait en retraite, une forte reconnaissance fut poussée sur la gauche, où on le trouva en force.

"A l'heure où j'écris, tout est tranquille.

"Les pertes de l'ennemi, dans les deux jours de bataille de l'ennemi, le harcèlent et l'attaquant avec vigueur et succès, bien qu'elle ait rencontré des forces supérieures tant en cavalerie qu'en infanterie

"L'armée est pleine d'ardeur.

"Signé (Iko G. MEADE,
"Général commandant."

Malgré la fête du 4 juillet, cette dépêche a été transmise samedi dans toutes les directions et publiée par des extras, avec une proclamation du Président ainsi conçue:

Le Président au Peuple.

Washington, D. C. 4 juillet, 10 h. du matin.

"Le Président annonce au peuple que les nouvelles de l'armée du Potomac, datant jusqu'au 3 à 10 h. du soir, sont de nature à couvrir cette armée de gloire, à promettre un grand succès pour la cause de l'Union, et à appeler à la reconnaissance publique ceux qui ont rendu ce résultat possible. En conséquence, le Président désire spécialement que Celui dont la volonté—et non la nôtre—doit toujours être faite soit honoré partout en ce jour avec la plus profonde gratitude.

Signé: "ABRAHAM LINCOLN."

Washington, 5 juillet.

Des dépêches du général Meade en date d'hier matin, annoncent que l'armée du Nord a disparu de devant lui, on ignore si c'est une retraite ou une manœuvre.

Jusqu'ici on n'a rien reçu, (il est midi) et l'on ne sait rien.

L'importance de la dépêche de M. Jefferson Davis et de l'adjudant général Cooper au général Lee ne saurait être méconnue.

Le général Meade est arrivé ici aujourd'hui.

On n'est pas d'accord sur la capture de Hill et de Longstreet, et [illegible] Baltimore, 5 juillet.

Le Potomac est [illegible]

L'*American* de Baltimore dit que les Confédérés sont en pleine retraite.

Hill est complètement prisonnier, faits mercredi, sont arrivés ici ce matin. Il doit en arriver beaucoup ici ce matin.

"Frederick, 4 juillet, 8 h du soir.

"Une expédition envoyée par moi hier soir vient de revenir. Elle a entièrement détruit le pont de bateaux de l'ennemi sur le Potomac, à Williamsport. Nous avons pris la garde, un lieutenant et 13 hommes.

"W. H. FRENCH, major général."

Washington, 5 juillet, 4 heures de l'après-midi.

La dernière dépêche officielle reçue ici jusqu'à cette heure du général Meade est datée du quartier général de l'armée du Potomac, 4 juillet 7 heures du soir.

Elle dit simplement que l'ennemi s'est retiré des positions qu'il occupait pour l'attaque de vendredi.

Les avis que le général Meade avait reçus à ce moment ne jettent aucun jour sur le mouvement de l'ennemi, et ne disent pas si c'est une retraite ou une manœuvre pour quitter plus. Les rapports authentiques reçus ici aujourd'hui disent que le quartier-général de Lee était à Cashtown hier après midi, et que les confédérés se fortifiaient à Newmark Gap, dans les South Mountains, apparemment pour couvrir leur retraite.

On attend pour ce soir de nouvelles dépêches officielles.

Quartier général de l'armée du Potomac, 4 juillet, à midi.

AU MAJOR GÉNÉRAL HALLECK.

L'état des choses n'a pas matériellement changé depuis mon dernier télégramme.

Nous tenons maintenant Gettysburg.

L'ennemi a abandonné un grand nombre de tués et de blessés sur le champ de bataille.

Je serai probablement à même de vous donner un rapport de nos captures et de nos pertes avant la nuit, ainsi que le chiffre des tués et des blessés confédérés tombés entre nos mains.

GEO. G. MEADE,
Major général.

Occupation de Gettysburg.

Baltimore, 5 juillet.

Le courrier qui a apporté le rapport de la bataille annonce que nos troupes ont occupé Gettysburg vendredi soir, sans opposition.

On a entendu une canonnade samedi matin, dans la direction de Gettysburg. On suppose que nos troupes poursuivent Lee.

Le général Neal est en traitement.

Sur les opérations qui ont immédiatement suivi la bataille de vendredi, le télégraphe nous transmet les renseignements que voici:

"Les confédérés se replient vers le Potomac; les tirailleurs se sont retirés hier soir, et un détachement de cavalerie, probablement l'arrière-garde, a passé ce matin au point du jour par Emmitsburg.

"Nos soldats ont passé toute la journée à ensevelir les morts, à relever les blessés, et à ramasser les fusils, dont des milliers appartenaient aux confédérés.

"Le pont de bateaux des confédérés à l'écluse No 4 a été détruit par nos cavaliers, presque sans opposition. Aux derniers avis, notre cavalerie était allée détruire les deux ponts de Williamsport. On fait d'autres préparatifs pour intercepter le passage du Potomac, et notre armée est déjà en mouvement. Il s'est toutefois écoulé tant de temps depuis que Lee a commencé cet retraite, que son avant garde peut arriver à Williamsport à temps pour passer avant que nous l'en puissions empêcher. Lee a relâché hier sur parole environ 2000 prisonniers qu'à reçus le général Couch.

"Il est faux que Longstreet ait été pris et soit mort dans nos lignes."

Le gouverneur Curtin a officiellement annoncé que le général Couch, avec les milices, allait rallier Meade, et qu'il rendrait d'importants services. Le gouverneur de la Pennsylvanie espère que les milices contribueront à anéantir l'armée du Sud qui, dit-il, est à court de munitions et dont les communications sont coupées. Il ajoute que la Pennsylvanie répond noblement à son appel, et il demande en toute hâte les milices de Philadelphie afin de rendre la victoire du Nord plus complète.

Le général Meade a complimenté en ce terme l'armée victorieuse à Gettysburg:

"Près Gettysburg, 4 juillet.

"Le commandant-général au nom du pays, remercie l'armée du Potomac du résultat glorieux des dernières opérations. Notre ennemi, supérieur en nombre et mêlé de l'orgueil d'une hardie invasion, a essayé de surprendre et de détruire cette armée. Déjoué et battu, il a finalement abandonné la lutte. Les privations et les fatigues que l'armée a endurées, le courage héroïque et la bravoure qu'elle a déployées, fourniront à l'histoire des sujets dont on se souviendra à jamais.

"Notre tâche n'est pas encore accomplie, et le commandant-général attend de plus grande efforts de l'armée pour faire disparaître de notre sol tout vestige de la présence de l'ennemi.

"Il est juste que dans de pareilles occasions nous adressions de reconnaissantes actions de grâces au Tout-Puissant, Dispensateur des événements Qui, dans la bonté de Sa providence, a voulu donner la victoire à la cause du pays.

MEADE, commandant en chef."

Nous n'avons pas encore le chiffre officiel des pertes des deux armées. Le chirurgien en chef des fédéraux demande cent aides pour soigner les blessés, deux cents qu'on lui a déjà expédiés étant insuffisants. Parmi les généraux blessés que nous n'avons pas mentionnés hier, se trouvent les généraux Warren, Graham et Butterfield; parmi les morts, le général Zook.

Harrisburg, 6 juillet.

Le général Couch, par ordre du général Meade, a rejoint l'armée du Potomac, et envoie les régiments de milices aussi vite qu'ils sont organisés. Son avant garde a déjà atteint l'ennemi.

Les, autant qu'on peut le savoir, tient toutes les passes de South Mountain qui conduisent de